PROBLÈMES DE LA CHRONOLOGIE DE LA CULTURE GÉTO-DACE À LA LUMIÈRE DES FOUILLES DE CÎRLOMĂNEŞTI

MIRCEA BABEŞ

Parmi les sites géto-daces relativement peu connus, mais qui, à la lumière des récentes recherches, s'avèrent toutefois fort importants, il convient de citer celui de Cîrlomăneşti (com. de Verneşti, dép. de Buzău). A la suite de quatre campagnes de recherches, il se confirme qu'au lieu-dit « Cetatea » (la Forteresse) s'élevait un puissant établissement du type « dava » (terme autochtone équivalent à *oppidum*), très probablement le centre d'une formation tribale géto-dace du bassin du moyen Buzău et du Nişcov [1].

L'établissement en question est situé au confluent de ces deux rivières, sur une haute terrasse, et est entouré de toutes parts de pentes raides, présentant des différences de niveau de 25 à 30 m. Les torrents qui se déversent de la colline Solniţa y ont creusé des ravins profonds, qui séparent le site du reste de la terrasse au sud, à l'ouest et au nord, tandis que sa limite orientale est constituée par la pente qui descend vers la large vallée du Buzău (fig. 1/1). L'espace ainsi délimité est de forme irrégulière, allongée, se rétrécissant progressivement vers le nord (sa forme serait celle d'une poire, aux dimensions maximums de 140 × 80 m). Le seul chemin d'accès du dehors passait par un étroit et profond ensellement compris entre deux ravins, à l'angle sud-ouest de l'oppidum. Ainsi, l'établissement était défendu naturellement ; ni à l'extérieur, ni dans les fouilles pratiquées jusqu'à présent il n'est apparu le moindre vestige de travaux de fortification supplémentaires.

Stratigraphie. Après un sondage effectué en 1967, on a fouillé au cours des années 1972—1974 une superficie de 600 m² environ, située dans la partie sud-est de l'établissement et représentant un peu moins du dixième de la surface totale de celui-ci. Les dépôts archéologiques ont une épaisseur considérable, variant entre 0,9 et 2,1 m, en fonction des différences de distribution des vestiges d'habitat préhistoriques et protohistoriques, d'une part, et de l'action de certains facteurs postérieurs à la fin de l'habitat, de l'autre.

En nous fondant sur les observations faites jusqu'à ce jour, nous avons établi une succession stratigraphique qui reflète, dans les grandes lignes, l'évolution de l'habitat humain à Cîrlomăneşti, même si certaines couches ne s'étendent pas sur toute la surface du site. Nous en ferons la description de bas en haut, c'est-à-dire en commençant par la couche la plus ancienne :

1. Au-dessus du sol vierge, stérile du point de vue archéologique, se trouve une couche de terre jaune ou jaune grisâtre, correspondant à un premier habitat de l'âge du bronze. Cette terre jaune a été employée pour l'aménagement des habitations et le nivellement du terrain. En font partie plusieurs âtres et fosses, ainsi qu'une grande quantité de matériel de type Monteoru (céramique, outils en os, corne et pierre, chenets, torchis et ossements d'animaux).
2. Une couche dense, de couleur grise, renfermant une grande quantité de cendre, pierres, céramique et ossements. Sa partie inférieure est souvent fortement tassée. Cette couche est marquée, elle aussi, par la présence d'âtres.

Les couches 1 et 2, dont l'épaisseur totale est d'environ un demi-mètre, représentent les vestiges, relativement riches, d'un habitat appartenant aux phases Ic_4, Ic_3 et IIa de la culture Monteoru. C'est à cette culture qu'appartient, de même, une tombe à inhumation d'un enfant en position recroquevillée, creusée dans le sol vierge. Ces deux couches Monteoru sont pas-

[1] Le point de départ des recherches entamées par nous en octobre 1967 a été constitué par les informations communiquées avec amabilité par D.V. Rosetti et Vlad Zirra. Antérieurement, la station a été visitée par plusieurs archéologues, commençant avec Grigore Florescu. Les fouilles ont été reprises en 1972—1974, sur la base de la collaboration entre l'Institut d'Archéologie de Bucarest (M. Babeş) et le Musée d'Histoire de Buzău (V. Drâmbocianu). Aux travaux ont pris part aussi : M.E. Constantinescu (1972—1974), Al. Oancea et M. Udrescu (1974). Les matériaux découverts sont conservés principalement au Musée de Buzău.

DACIA, N.S., TOME XIX, 1975, p. 125—139, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

sablement bouleversées par les fosses de l'époque Latène, qui arrivent parfois à des profondeurs de plus de 3 m.

3. Une couche gris-marron, épaisse de 0,20—0,40 m, ne renfermant pas de complexes *in situ* et une petite quantité seulement de matériel archéologique, le plus souvent en position secondaire. Elle correspond à une interruption de l'habitat de plus d'un millénaire en ce lieu. Pourtant, quelques fragments céramiques typiques pour le Hallstatt ancien pourraient indiquer l'existence, dans ce laps de temps, d'une habitation passagère, non confirmée encore par la stratigraphie.
4. A des profondeurs variant entre 0,70 et 0,90 m au-dessous du niveau actuel du sol se trouve la base des dépôts géto-daces. Ce niveau est représenté par quelques complexes *in situ* : âtres (y compris quelques exemplaires ornementés), traces de planchers, parfois recouverts d'un enduit jaune, complexes de céramique. Cependant, la plupart des vestiges d'habitat de ce niveau ont disparu, soit à la suite de réaménagements et de constructions successives d'habitations, soit de nivellements, soit des destructions provoquées par les nombreuses fosses creusées durant la dernière période d'existence de la « dava ». La couche de culture géto-dace a 0,30—0,50 m d'épaisseur, elle est de couleur gris-jaunâtre et riche en matériel archéologique. Sa limite supérieure est marquée par la base de la dernière couche, qui se trouve à 0,25—0,40 m de profondeur.
5. Le dernier niveau, qui correspond à la fin de l'habitat à Cîrlomăneşti, est attesté par de nombreux vestiges conservés *in situ* : « fondations » et pavages de pierres rondes, âtres, débris de parois, ainsi que des complexes de céramique et d'autres objets. La couche superficielle de terre noire, formée après la fin de l'existence de l'habitat géto-dace, a été affectée par les travaux agricoles.

Il ressort des observations faites au cours des fouilles que l'oppidum a été abandonné à la suite d'une destruction. Ainsi, nous avons constaté qu'une construction de grandes dimensions, située dans les secteurs E1c-E1d, a été dévastée par un incendie. Ses parois se sont effondrées après que leur squelette en bois eut brûlé et se présentent sous forme d'une couche massive de décombres (de 10 × 10 m de surface et de 0,10—0,20 m d'épaisseur), constituée par de gros morceaux d'enduit de terre glaise, brûlé jusqu'à vitrification (fig. 1/2). Sous les parois démolies et entre elles se trouvaient un grand nombre de vases et d'autres objets, brûlés sur place, qui n'ont pu être évacués au moment de l'incendie: poids pyramidaux, polissoirs, fusaïoles, figurines zoomorphes, tous en terre cuite, un moulin à bras rectangulaire en pierre, des monnaies, de menus objets métalliques, etc. Autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, d'autres constructions sont apparues, sur ce dernier niveau d'habitat, des vases entiers ou brisés sur place, des poids en terre glaise, des fusaïoles, des objets de parure et des accessoires d'habillement, des monnaies, etc. L'absence d'un niveau distinct surmontant le niveau de destruction prouve que les habitants de la « dava » de Cîrlomăneşti ont quitté définitivement l'endroit. Jusqu'à notre époque, le site, autant qu'il semble, n'a plus jamais été habité ; tout au plus a-t-il été utilisé accidentellement comme lieu de sépulture [2].

Chronologie de la « dava » de Cîrlomăneşti. Les quatre campagnes de fouilles ont fourni des données assez nombreuses et assez précises pour permettre d'établir les jalons chronologiques essentiels de l'évolution de l'établissement géto-dace, sous réserve pourtant de l'extension encore réduite de la fouille et du stade auquel se trouve l'étude des matériaux. Précisons, ainsi, que le matériel céramique, qui représente la masse principale des découvertes, n'a pu encore être étudié à fond, ce pourquoi il ne jouera qu'un rôle accessoire dans nos interprétations ; mais il faut ajouter que cela ne constitue pas, à vrai dire, un bien grand désavantage, compte tenu du manque de précision et de sûreté en matière de datation de la céramique géto-dace [3]. Heureusement pour nous, d'autres matériaux, mis au jour dans des conditions stratigraphiques certaines, tels que monnaies, fibules en autres pièces d'habillement ou de parure, ainsi que certaines espèces céramiques spéciales (importations, imitations), nous offrent une base suffisante pour aborder, même dans le stade actuel des recherches, les problèmes de chronologie.

La date du début de l'établissement géto-dace est difficile à établir, étant donné la rareté des complexes du niveau initial d'habitat renfermant des objets datables de façon certaine. Sans nous fonder en principe, pour les raisons mentionnées, sur la céramique, nous devons relever l'existence massive de la poterie faite à la main, à surface noire ou jaune-brunâtre polie, qui serait un argument

[2] Dans les décombres de la maison de E1c-E1d, ultérieurement, a été enfouie une urne cinéraire, dépourvue de mobilier funéraire. Le vase, incomplètement conservé, pourrait dater des IIe —IIIe s. de n.è. On a découvert aussi deux tombes à inhumation modernes.

[3] En général, la typologie et la chronologie de I.H. Crişan (*Ceramica daco-getică*, Bucarest, 1969) s'avèrent justes, mais des déterminations plus nuancées dans le cadre des grandes phases manquent encore. Nous ne disposons pas d'une étude fondée sur la statistique des combinaisons des types céramiques dans les ensembles archéologiques clos, provenant de la même station ou des stations différentes.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

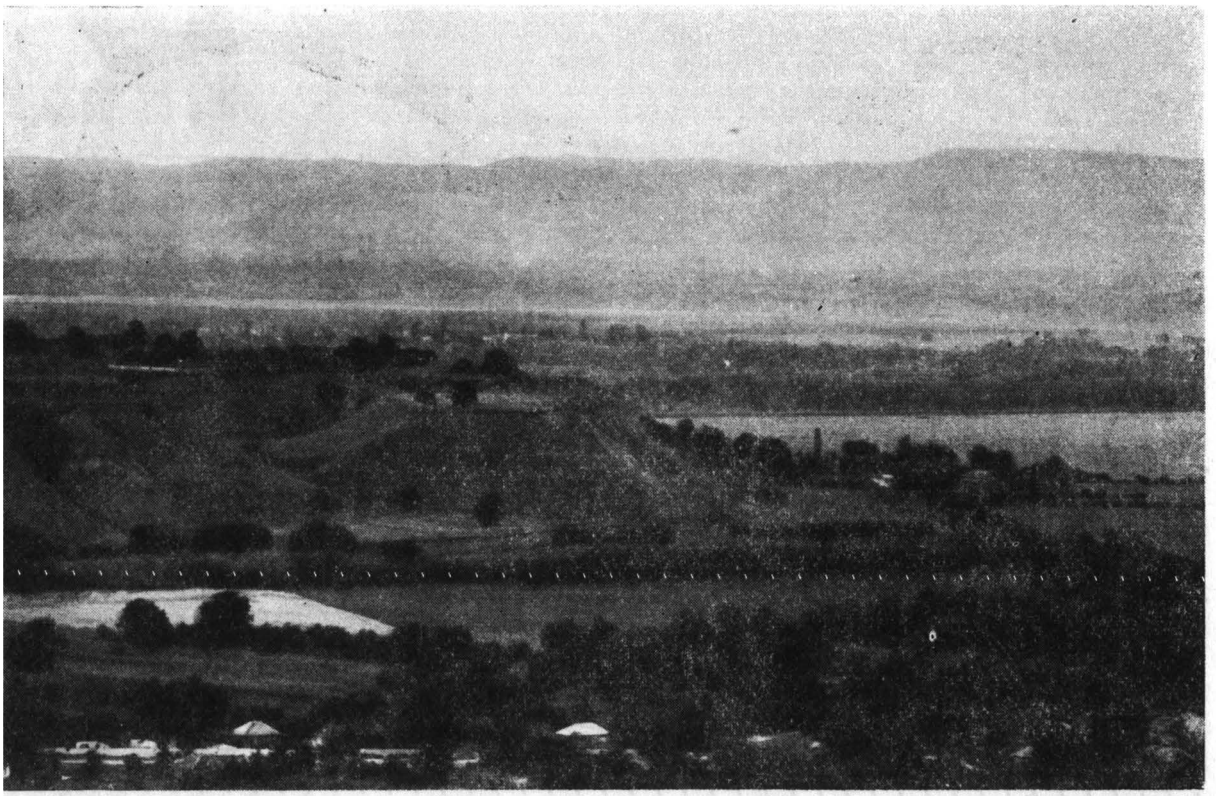

Fig. 1. — Cîrlomăneşti, dép. de Buzău. 1. vue générale de l'oppidum, du côté sud ; 2. secteur E1c — les décombres d'une grande construction, sur le dernier niveau de l'habitat géto-dace.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

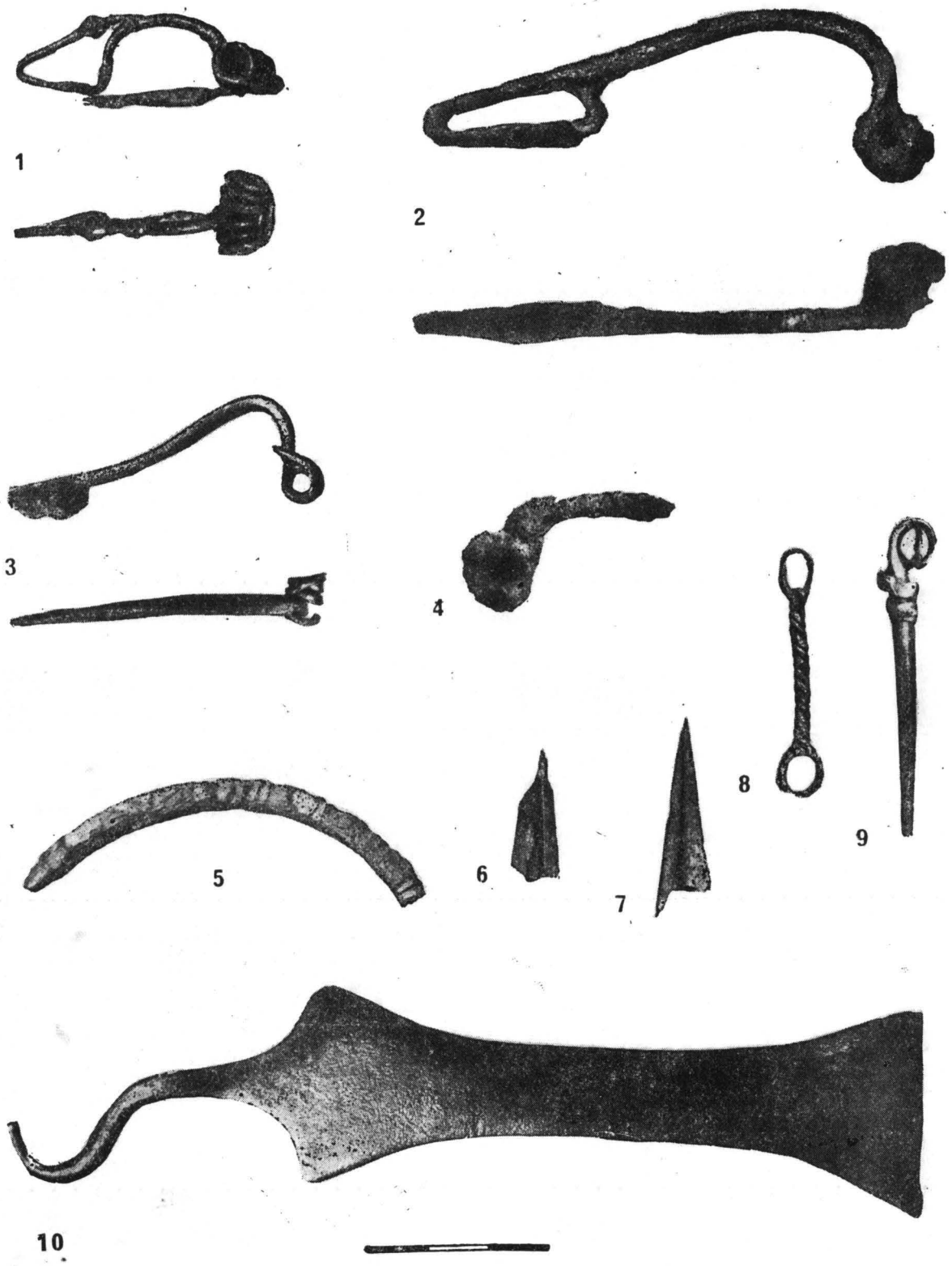

Fig. 2. — Cîrlomăneşti. Objets métalliques (2,4 en fer; 1, 3, 5—7, 10 en bronze; 8—9 en argent; — grandeur naturelle).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

pour situer les commencements de la «dava» au IIe siècle av. n.è. En fait d'exemples typiques, citons un pot de haute taille, à quatre proéminences plates pour empoigner, sur sa ligne de diamètre maximum, et à ornements en relief en forme de V sur le col (fig. 3), ainsi qu'un autre pot, de même forme, à proéminences plates sous la panse. Ce type de vase est caractéristique pour les IIIe—IIe siècles av.n.è. et il est connu autant en Transylvanie, que dans la zone extracarpatique [4]. Les exemplaires plus sveltes, aux proéminences placées sur le diamètre maximum et à ornements plastiques sur le col, datent plutôt du IIe siècle av. n.è., ainsi qu'il ressort des découvertes faites dans la nécropole de Zimnicea [5]. C'est également au IIe siècle av.n.è., notamment à la seconde partie de ce siècle, qu'appartiennent les pots à *umbo* sur la base, ainsi que certaines cruches, tous faits à la main, appartenant au type dénommé Ciolănești [6].

Cependant, l'objet le plus précieux pour la datation des débuts de notre «dava» demeure la fibule découverte en 1967 dans une fosse de la section I. La pièce, de type Latène moyen, est faite d'un seul fil de bronze, à haut arc légèrement fléchi vers le ressort, au pied pourvu d'une petite sphère et fixé à l'arc un peu avant son milieu (fig. 2/1). De telles fibules, de type et probablement de fabrication celtiques, sont, en général, rares dans les établissements géto-daces, n'étant représentées dans l'espace extracarpatique que par quelques exemplaires, plus ou moins différents du nôtre[7]. En échange, on en connaît plusieurs exemplaires dans les nécropoles celtiques du nord-ouest de la Roumanie, où ils se situent dans les phases Latène C1 et — partiellement — C2 [8]. Compte tenu de ces éléments, la fibule en question peut être assignée, en gros, aux IIIe—IIe siècles av. n.è., mais plutôt au IIe siècle, de toute façon avant la date généralement acceptée comme fin du Latène moyen, c'est-à-dire environ 120 av.n.è.

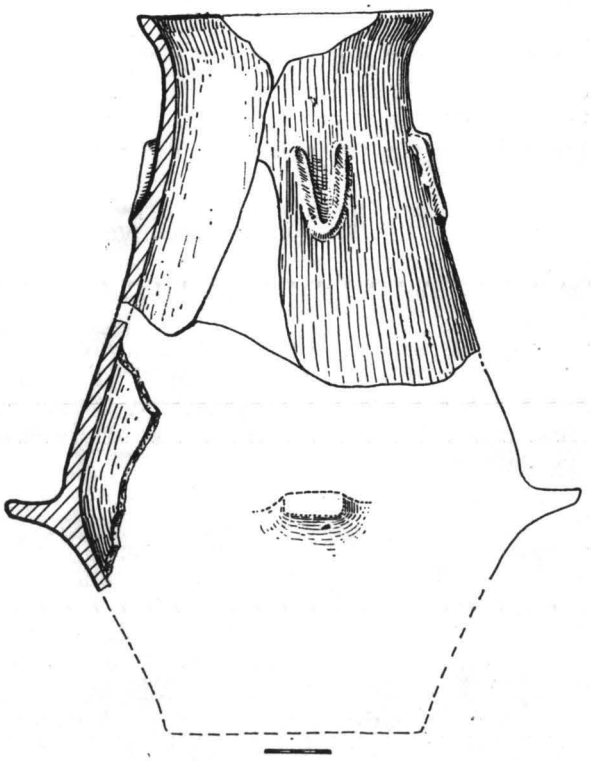

Fig. 3. — Cîrlomănești. Grand pot, façonné à la main (1/6 grandeur naturelle).

Ajoutons — provisoirement — que cette datation pourrait être confirmée par d'autres objets dont la période d'existence dépasse les limites du IIe siècle av.n.è., mais qui peuvent difficilement être assignés au Ier siècle av.n.è. Nous nous référons à deux pointes de flèches en bronze, du type dit scythique (fig. 2/6—7) [9], et à un fragment de bracelet en bronze, probablement avec charnière, de type celtique (fig. 2/5) [10]. Il en est de même pour quelques monnaies qui pourraient appartenir à la seconde moitié du IIe siècle av.n.è.

Les éléments susmentionnés constituent des indices qui suggèrent de situer les débuts de l'établissement de Cîrlomănești au IIe siècle av.n.è., peut-être dès le milieu de ce siècle. Cette datation devra, bien sûr, être confirmée par les découvertes futures.

La date finale de l'habitat géto-dace peut être établie de manière plus précise grâce, en premier lieu, à la position stratigraphique certaine d'un certain nombre d'objets. Ceux-ci proviennent en grande partie du niveau de destruction de l'établissement. D'autre part, il faut admettre que tout objet, même dépourvu d'une situation stratigraphique nette, doit être considéré comme un *terminus*

[4] I. H. Crișan, *op. cit.*, p. 110—111, fig. 40 et pl. 29/10; 30/2; 31/2; 32/1, 4, 6.

[5] A. D. Alexandrescu, Crisia, 2, 1972, p. 15—20 et pl. 1/1; 3/5.

[6] M. Petrescu-Dîmboviță, S. Sanie, ArhMold, 7, 1972, p. 246—253 et fig. 11/6, 12; M. Petrescu-Dîmboviță, dans *In memoriam Constantini Daicoviciu*, Cluj-Napoca, 1974, p. 288—289, 291—292 et fig. 1—2.

[7] Poiana, dép. de Galați (Radu et Ecaterina Vulpe, Dacia, 3—4, 1927—1932, p. 326 et fig. 108/15, 16; R. Vulpe, SCIV, 3, 1952, p. 202 et fig. 25/5); Căbești, dép. de Bacău (C. Buzdugan, Carpica, 1, 1968, p. 97—98 et fig. 2/3); Zimnicea, dép. de Teleorman (Vl. Zirra, Dacia, N.S., 15, 1971, p. 224—225, fig. 23/63—64).

[8] Ciumești, dép. de Satu Mare, T. 9, 19 et 32 (Vl. Zirra, *Un cimitir celtic în nord-vestul României*, Baia Mare, 1967, p. 56—57 et fig. 28—29); Sanislău, dép. de Satu Mare, T. 16 (Vl. Zirra, StComSatuMare, 2, 1972, p. 163, 174 et fig. 3/6); Tărian, dép. de Bihor, T. 18 (N. Chidioșan, D. Ignat, SCIV, 23, 1972, 4, p. 563 et pl. 4/3). Voir aussi Vl. Zirra, Dacia, N.S., 15, 1971, p. 189—190 et fig. 8; p. 197—198 et fig. 15.

[9] A. I. Meliukova, *Vooruženie skifov*, ArhSSSR, SAI, fasc. D1—4, Moscou, 1964, p. 30.

[10] Des nombreuses pièces similaires, datées des IIIe—IIe s.av.n.è., ont été découvertes à Zemoun, en Yougoslavie; voir J. Todorović, *Katalog praistorijskih metalnih predmeta*, Belgrade, 1971, p. 154 et suiv. et pl. 70/2, 5, 10; 71/4.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

ante quem non pour la date de la destruction. Enfin, comme nous le verrons, l'absence même de certaines pièces peut constituer un élément de datation.

Monnaies. On a découvert à Cîrlomăneşti, au cours des campagnes de 1967 et 1972—1974, 133 monnaies, dont 129 du type Vîrteju-Bucarest et, par une, des types Inoteşti-Răcoasa, Philippe III l'Arrhidée, Thasos et Dyrrhachium.

Type Vîrteju-Bucarest. Les monnaies de ce type appartiennent, en grande majorité, à un trésor disséminé, dont le gros (63 pièces) a été découvert *in situ* dans le secteur E1c (nord), à 0,60—0,65 m de profondeur. Cette faible profondeur donne à penser que l'enfouissement du trésor a eu lieu à partir du dernier niveau, vraisemblablement en liaison avec les événements qui ont amené la destruction de l'établissement. Dans un rayon de 3 m autour du trésor et à différentes profondeurs, on a découvert encore 61 monnaies du même type, qui initialement faisaient sans doute partie du trésor et qui ont cheminé en terre à la faveur des galeries d'animaux. Dans cette hypothèse, le trésor se composait au début d'au moins 124 pièces (fig. 5/1) [11].

Les huit autres monnaies du type Vîrteju n'ont aucun rapport avec le trésor, mais elles sont de plus grande importance encore pour la chronologie de la « dava », étant donné que, à une seule exception près, elles ont été découvertes sur le dernier niveau ou dans la couche qui le surmonte (fig. 4/1—8) [12].

Type Inoteşti-Răcoasa. L'unique exemplaire du type (fig. 4/9) a été découvert à 0,60 m de profondeur, dans une position stratigraphique peu nette [13]. Sa simple présence constitue toutefois un indice pour l'évaluation de la durée de l'établissement de Cîrlomăneşti.

Type Philippe III l'Arrhidée. Une pièce de ce type, au relief complètement effacé, mais facile à reconnaître d'après son module spécifique de drachme (fig. 4/10), a été découverte dans le secteur E2c (nord). Sa situation stratigraphique montre qu'elle a circulé jusqu'à l'étape finale de la « dava » [14].

Tétradrachme de Thasos. Une monnaie de bronze recouverte d'une mince couche d'argent, en mauvais état (fig. 4/11), a été découverte en 1974 dans la partie inférieure de la couche géto-dace (à —0,55 m)[15]. Elle ne se trouvait pas dans une fosse, mais, à part ce fait, on ne peut être certain qu'elle était là dans sa position initiale.

Drachme de Dyrrhachium. Une monnaie de bronze argenté, frappée à Dyrrhachium [16], a été découverte au cours de la campagne de 1967. Bien que dépourvue de valeur stratigraphique et insuffisamment étudiée, elle doit être prise en considération dans la discussion sur la chronologie de la « dava » et trouve sa place dans le contexte monétaire esquissé ci-dessus.

Malgré la diversité des types, les monnaies découvertes à Cîrlomăneşti offrent un tableau absolument unitaire du point de vue chronologique. En effet, à l'exception du tétradrachme de la Macedonia Prima et du denier républicain, les principales monnaies ayant circulé en Dacie au cours de la seconde moitié du IIe siècle et de tout le Ier siècle av.n.è. y sont représentées. Pourtant, l'absence du denier romain est trop frappante pour ne pas exiger une explication, car elle ne saurait être considérée comme accidentelle, si l'on tient compte de la quantité impressionnante de deniers découverts sur le territoire de l'ancienne Dacie et de la fréquence de leur apparition dans toutes les catégories d'établissements [17]. Il faut donc supposer que l'absence des deniers à Cîrlomăneşti — dans un établissement de type « dava » situé sur un important cours d'eau, dans une zone où, par

[11] Les monnaies du trésor, ainsi que les monnaies trouvées dans la couche, ont, malgré l'existence de plusieurs variantes, un faciès unitaire et, en même temps, en quelque sorte différent de la majorité des pièces connues (cf. C. Preda, SCN, 5, 1971, p. 51—78). Les particularités de l'effigie, de module et de poids (4—6 g vis-à-vis le poids moyen de 7—8 g, établi par C. Preda) pourraient définir une variante locale du type Vîrteju, peut-être frappée même à Cîrlomăneşti.

[12] Les principales données techniques (les numéros d'ordre correspondent au numérotage de la fig. 4) : 1. AR ↘ 5,23 g; 2 2mm ; 2. AR ; ↑ ; 4,37 g ; 20—20,5 mm ; 3. AR ; ↗ ; 5,71 g ; 22 mm ; 4. AR ; → ; 4,87 g ; 21 — 22 mm ; 5. AR ; ↗ ; 5,77 g ; 22 mm ; 6. AR ; ↑ ; 5,23 g ; 19—20 mm ; 7. AR ; ↑ ; 3,26 g ; 20—21 mm ; 8. AR ; ↑ ; 4,88 g ; 20—21 mm. Les pièces nos 1—3 ont été découvertes dans les décombres de la maison située dans le secteur E1c, tandis que le no 4 est apparu dans le voisinage immédiat. Les pièces nos 5—6 ont été trouvées ensemble, dans le coin de sud-ouest de la maison à « fondations » de pierres rondes (secteur E2c sud). La pièce no 7 gisait au bord d'un pavage, sur le dernier niveau (secteur E2d sud). La pièce no 8 est apparue au-dessous de ce dernier niveau.

[13] AR ; ↑ ;5,42 g ; 23—25 mm. Il faut remarquer l'absence de la rosette sur l'avers et du cercle perlé sur les deux côtés de la monnaie. Sur le revers, au-dessus du cheval, le sigle M et, au-dessous de la tête du cheval, la représentation d'un oiseau (?). Une pièce bien ressemblante a été découverte à Popeşti (C. Preda, *Monedele geto-dacilor*, Bucarest, 1973, p. 256—257, variante 75, pl. 53/14).

[14] AR ; ? ; 1,38 g ; 15—16,5 mm. Sur les deux côtés, le relief (effigie, cercle perlé) est très effacé. Appartient au IVe groupe, dans la classification de C. Preda (*Monedele geto-dacilor*, p. 333).

[15] AR(fourrée) ; ↑ ;10,57 g ; 30—31 mm. Pièce très corrodée, à relief effacé. La légende est mal conservée ; on lit seulement ΣΩΤΗΡΟΣ (lettres à globules). Le monogramme a disparu. Dans la cassure on peut observer le noyau en bronze.

[16] B. Mitrea, Dacia, N.S., 13, 1969, p. 540. La pièce s'est égarée, malheureusement, avant d'être attentivement étudiée et photographiée.

[17] En 1954, le nombre des monnaies romaines, antérieurs à la conquête trajane, découvertes en Dacie était estimé à env. 17 000. En 1969 ce chiffre s'est élevé à env. 25 000. Cf. I. Winkler, SCŞCluj, 6, 1955, 1—2, p. 46 et suiv. et tableau 11 ; idem, JNG, 17, 1967, p. 125—126 ; I. Glodariu, *Relaţii comerciale ale Daciei cu lumea elenistică şi romană*, Cluj-Napoca, 1974, p. 97 et annexe B 34.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

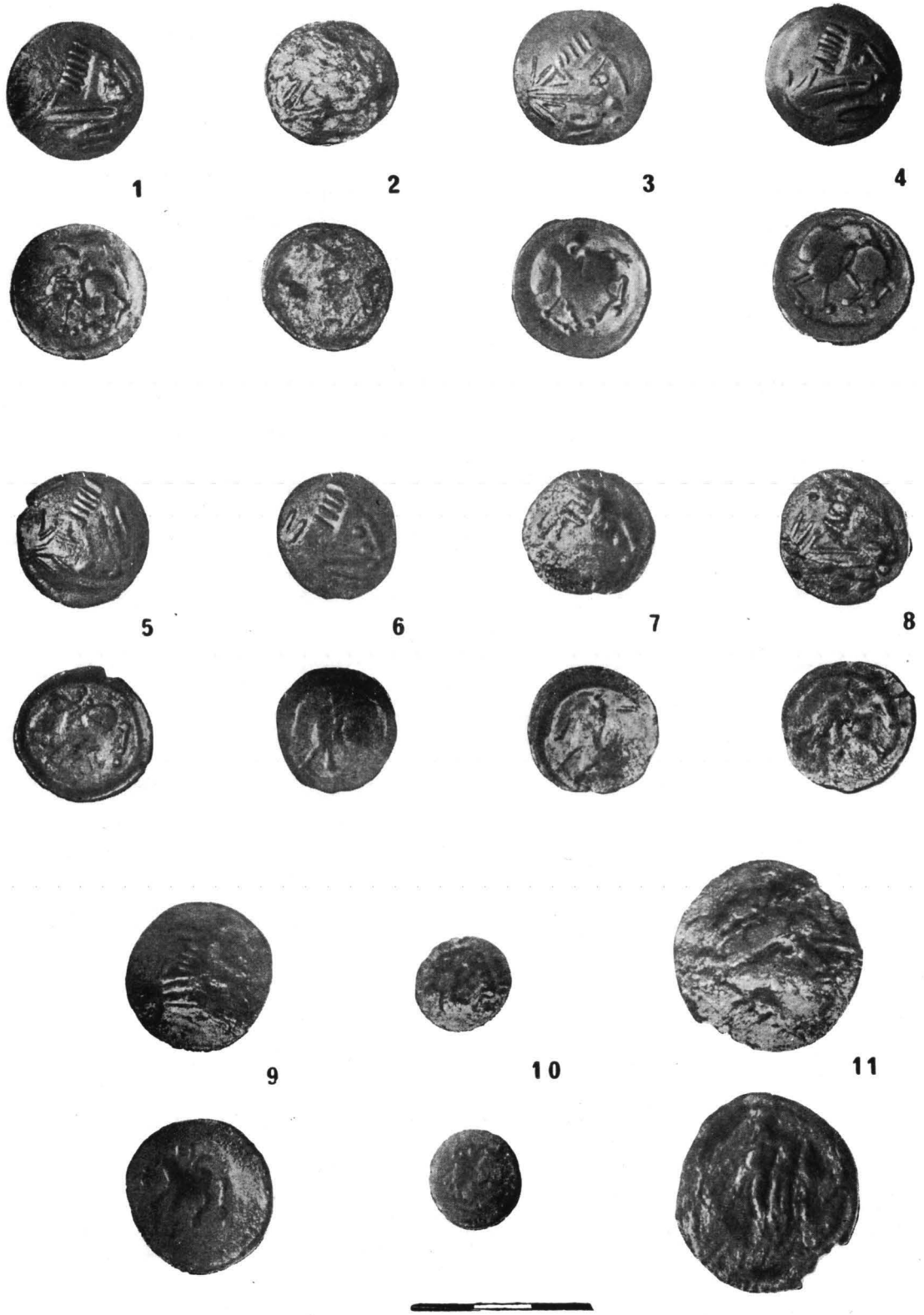

Fig. 4. — Cîrlomăneşti. Monnaies découvertes dans la couche géto-dace : 1—8. type Vîrteju-Bucarest ; 9. type Inoteşti-Răcoasa ; 10. type Philippe III l'Arrhidée ; 11. tétradrachme de Thasos (1—10 en argent ; 11. pièce fourrée ; — grandeur naturelle).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

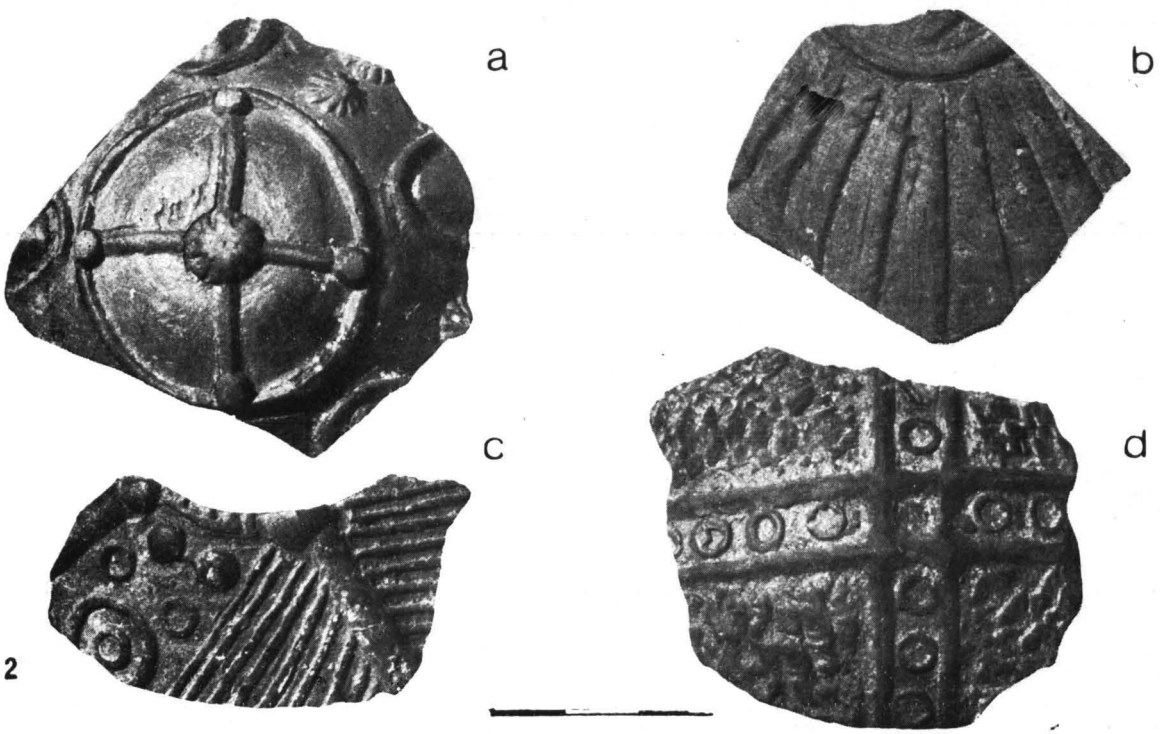

Fig. 5. — Cîrlomăneşti. 1. trésor de monnaies en argent, de type Vîrteju-Bucarest ; 2. fragments de coupes à décor en relief.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

ailleurs, ces monnaies ont circulé [18] — a eu pour cause un fait d'ordre chronologique. Plus précisément, il faut considérer que notre établissement a cessé d'être habité à une date à laquelle la monnaie républicaine n'avait pas encore pénétré, ou n'avait pas encore pénétré en quantité appréciable sur le territoire de la Dacie ; mais à une date à laquelle, ainsi que le montrent les découvertes du dernier niveau, les monnaies géto-daces de type Vîrteju — ainsi, d'ailleurs, que les monnaies de type Inotești et Philippe III l'Arrhidée — étaient encore en circulation.

MONNAIES	géto-daces	Macedonia Prima	Thasos	Dyrrhachium	Apollonia	deniers romains	objets de parure géto-daces en argent
géto-daces		2	8	1	1	2	1
Macedonia Prima	2		17	1	1	3	–
Thasos	8	17		8	4	18	4
Dyrrhachium	1	1	8		33	20	6
Apollonia	1	1	4	33		13	4
deniers romains	2	3	18	20	13		15
objets de parure géto-daces en argent	1	–	4	6	4	15	

Fig. 6. — La statistique des combinaisons des types monétaires dans les trésors découverts en Dacie (IIe — Ier s.av.n.è.).

Une analyse sommaire des trésors monétaires mixtes des IIe et Ier siècles av.n.è. confirme ce point de vue. Une statistique des combinaisons des différentes types de monnaies offertes par ces trésors (fig. 6) [19] fait en effet ressortir les phénomènes de chronologie relative suivants :

1. Les monnaies géto-daces et celles de la Macedonia Prima ne sont que très rarement associées à des pièces d'autres types ; la seule exception est constituée par les monnaies thasiennes, avec lesquelles les monnaies en question sont associées respectivement 8 et 17 fois.
2. Les monnaies qui ont donné lieu au plus grand nombre d'associations sont les émissions de Dyrrhachium et d'Apollonia et le denier républicain, *particulièrement entre eux* (entre 13 et 33 fois). Ces monnaies ne sont associées que plus rarement, mais néanmoins de manière significative, avec celles de Thasos (entre 4 et 18 fois) et seulement dans des cas exceptionnels avec les monnaies géto-daces et de type Macedonia Prima (1—3 fois).

[18] Voir le trésor découvert aux environs de Buzău et celui de Mierea, com. de Verneşti, seulement à 1—2 km distance de la station de Cîrlomăneşti. Cf. B. Mitrea, SCN, 2, 1958, p. 157—158 et 163—164.

[19] L'exactitude des chiffres donnés dans ce tableau est conditionnée par les informations, parfois contradictoires, trouvées dans la littérature numismatique ; pour les monnaies géto-daces : C. Preda, *Monedele geto-dacilor* ; pour les tétradrachmes de la Macedonia Prima et de Thasos : E. Chirilă, I. Pop, Apulum, 7, 1968, 1, p. 145—168 ; E. Chirilă, G. Mihăescu, *Der Münzhort von Căprioru*, Tîrgovişte, 1969 ; Gh. Poenaru Bordea, C. Condrea. Acta Valachica, 1972, p. 109—131 ; pour les drachmes de Dyrrhachium et d'Apollonia et les monnaies romaines : I. Winkler, SCSCluj, 6, 1955, 1—2 ; idem, JNG, 17, 1967, p. 123—156 ; I. Glodariu, *op. cit.*, p. 87—104 et les annexes A 32—33 et B 34 ; Gh. Poenaru Bordea, *Circulation des monnaies d'Apollonia et de Dyrrhachion en Dacie pré-romaine et dans la région du Bas-Danube* (conférence inédite, Lecce, 1973).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

3. Les monnaies thasiennes sont assez fréquemment associées avec toutes les monnaies susmentionnées (4—18 fois).

D'où l'on pourrait tirer la conclusion qu'entre les monnaies géto-daces et de la Macedonia Prima, d'une part, et celles de Dyrrhachium et Apollonia et républicaines, de l'autre, il a existé un net décalage chronologique, moins marqué en ce qui concerne la frappe que leur temps de circulation. Les monnaies du premier groupe n'apparaissent dans les trésors du deuxième groupe qu'en tant que pièces isolées, demeurées par hasard en circulation. Il résulte de ceci qu'au moment de la pénétration massive des monnaies des villes illyriennes et du denier, les monnaies autochtones les plus tardives et celles de la Macedonia Prima avaient complètement cessé de circuler. Ce sont les monnaies thasiennes qui semblent avoir eu la période de circulation la plus longue, puisqu'elles apparaissent dès le IIe siècle av.n.è., en même temps que celles de la Macedonia Prima, et qu'elles se sont maintenues jusqu'à la fin du Ier siècle av.n.è., quand elles apparaissent associées aux monnaies républicaines et aux premières monnaies impériales. En ce qui concerne les monnaies de Dyrrhachium et d'Apollonia, on pourrait, peut-être, admettre qu'elles ont commencé à pénétrer en Dacie un peu avant le denier [20], étant donné l'existence de plusieurs trésors ne comprenant que des monnaies des deux villes illyriennes et de quelques-uns ou apparaissent aussi les monnaies thasiennes.

Sur la base des présentes observations, il est possible de distinguer, dans la circulation monétaire des IIe—Ier siècles av.n.è., deux phases : une *phase ancienne*, marquée par une circulation intense des monnaies autochtones tardives, à côté de celles de la Macedonia Prima, de Thasos et éventuellement des premières monnaies dyrrhachiennes ; une *phase récente*, dont le début est marqué par la pénétration massive du denier républicain et des monnaies des villes illyriennes, cependant que se poursuit la circulation des monnaies thasiennes et de leurs imitations.

La circulation de Cîrlomăneşti se situe dans la *phase ancienne*, plus précisément vers la fin de celle-ci, étant donné l'apparition d'une monnaie de Dyrrhachium et de la monnaie gétique la plus tardive de type Inoteşti. La date finale de la « dava » qui nous occupe pourra donc être établie en fonction de celle de la limite séparant les deux phases de circulation monétaire.

La chronologie absolue des monnaies dont il s'agit constitue autant de cas d'espèce, dans l'analyse desquels il faut toujours tenir compte d'un décalage possible entre la date de leur émission et la période de leur circulation en Dacie. Ainsi, les monnaies de la Macedonia Prima ont été émises à Amphipolis entre les années 158 et 150 av.n.è. [21], mais leur pénétration en Dacie n'a eu lieu que plus tard, en liaison avec celle des monnaies thasiennes, auxquelles elles sont le plus souvent associées. Or, il existe à présent la tendance à reporter la date du début des émissions thasiennes — celles de la seconde période—de 168 ou 148 av.n.è. [22] autour de l'an 90 av.n.è.[23]. Mais tout en admettant, suivant Katzarowa, que la plupart des émissions thasiennes (celles portant le sigle M ou ⋈) ont été frappées à partir des années 92—88 av.n.è., on ne peut s'empêcher de supposer qu'il a dû exister des émissions plus anciennes, que les numismates s'efforcent d'identifier [24].

Les numismates roumains ont longtemps admis, comme date finale de l'activité des ateliers monétaires de Dyrrhachium et d'Apollonia, l'année 100 av.n.è. ; en conséquence, la pénétration de ces monnaies en Dacie a été datée trop tôt (notamment au IIe siècle av.n.è.) [25]. Aujourd'hui, à la suite des études de H. Čeka, il est évident que les monnaies découvertes chez nous ne peuvent être comparées qu'avec celles des trésors de Tirana, à savoir avec celles du IVe groupe, datées par le savant albanais entre les années 100 et 30 av.n.è. [26]. Par conséquent, selon ce même numismate, la pénétration desdites monnaies vers les Carpates n'a pu avoir lieu qu'au Ier s.av.n.è., notamment au cours de son dernier quart. Récemment, Gh. Poenaru Bordea a proposé, pour la période d'émission et de pénétration massive, des limites variant entre 125 et 75 av.n.è. ; ces dates nous paraissent un peu trop hautes, mais il est permis d'admettre en principe que les drachmes de Dyrrhachium et d'Apollonia ont commencé à arriver en Dacie un peu avant les deniers républicains [27].

Jusqu'à dernièrement, on a cru — et plusieurs auteurs semblent le croire encore — que la pénétration massive des monnaies républicaines a commencé dès les trois premières décennies du Ier siècle av.n.è., voire dès la fin du IIe siècle [28]. Selon cette idée et à titre d'argument, on a supposé que les premiers trésors de deniers ont été enfouis dès 75—70 av.n.è., certains d'entre eux com-

[20] Gh. Poenaru Bordea, *Circulation...*
[21] E. Chirilă, G. Mihăescu, *op. cit.*, p. 17 et suiv.
[22] E. Chirilă, I. Pop, *op. cit.*, p. 157—159.
[23] G. Katzarowa, IzvestijaSofia, 27, 1964, p. 150—152 (résumé).
[24] Gh. Poenaru Bordea, C. Condrea, *op. cit.*, p. 121—125.
[25] B. Mitrea, SCN, 2, 1958, p. 89—90 ; I. Glodariu, *op. cit.*, p. 91—92.
[26] H. Čeka, *Questions de numismatique illyrienne*, Tirana, 1972 ; idem, Studia albanica, 3, 1966, p. 223.
[27] Gh. Poenaru Bordea, *Circulation ...*
[28] B. Mitrea, SCN, 2, 1958, p. 179—181 ; idem, SCIV, 21, 1970, 3, p. 435—438 ; Maria Chiţescu, Carpica, 4, 1971, p. 162—164 ; I. Glodariu, *op. cit.*, p. 94.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

prenant même déjà des imitations locales [29]. Mais de telles datations ont, ces derniers temps, suscité un scepticisme de plus en plus marqué, tant de la part des archéologues que des numismates [30]. Etant donné, en premier lieu, que les trésors s'achevant par des deniers de la première moitié du Ier siècle av.n.è. sont pour la plupart incomplets, on est parvenu à la conclusion que la date de la dernière monnaie ne doit être considérée que comme un *terminus ante quem non*, et non comme un *terminus post quem* immédiat en ce qui concerne l'enfouissement du trésor [31]. En second lieu, il est difficile de s'imaginer que le denier ait pu pénétrer en Dacie rapidement, régulièrement, au fur et à mesure de ses émissions. Il est plus probable que les paiements, de quelque nature que ce soit, aient été effectués au moyen de lots de monnaies constitués, entre-temps, en dehors de la Dacie et dont les monnaies plus nouvelles pouvaient ne pas faire partie. Du reste, la rareté en Dacie des deniers des années 75—50 av.n.è. semble pouvoir s'expliquer par la diminution générale des émissions au cours de cette période perturbée de l'histoire [32]. Il a pu arriver ainsi que certains trésors, enfouis en Dacie après le milieu du Ier siècle av.n.è. s'achèvent par des monnaies émises deux ou trois décennies auparavant. Si, en effet, il n'existe pas de trésors de deniers enfouis avec certitude avant le milieu du Ier siècle av.n.è., l'hypothèse de la pénétration massive de cette monnaie dès le début du siècle ne dispose plus d'une base documentaire suffisante. Les données dont nous disposons nous incitent à croire que cette pénétration n'a pu avoir lieu que vers le milieu du siècle et surtout dans sa seconde moitié, pour se poursuivre probablement au cours du siècle suivant [33].

Ce point de vue est confirmé par la chronologie des monnaies géto-daces qui, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, n'apparaissent que dans deux cas, comme pièces isolées, dans des trésors de deniers. En nous limitant aux types qui apparaissent dans la partie méridionale de la Roumanie, nous soulignerons que la date finale admise pas les numismates pour les ateliers d'émission autochtones varie entre les années 70 (pour le type Vîrteju) et 60—50 (pour le type Inoteşti-Răcoasa) [34] : une raison de plus pour dater la pénétration des deniers romains après le milieu du Ier siècle av.n.è.

En conformité avec les dates susmentionnées, la limite entre les deux phases de la circulation monétaire aux IIe-Ier siècles av.n.è. doit être établie à peu près entre les années 60 et 50 av.n.è. Par conséquent, la date de la destruction de l'établissement — « dava » — de Cîrlomăneşti, qui correspond à un moment ou les monnaies des types Vîrteju et Inoteşti étaient encore en circulation et où la monnaie républicaine n'était pas encore apparue, doit se situer dans ces mêmes années, c'est-à-dire vers le milieu du Ier siècle av.n.è.

Objets de parure. A côté des monnaies, les objets de parure et accessoires vestimentaires contribuent à dater la fin de l'établissement de Cîrlomăneşti et, en dernière analyse, à établir la corrélation entre nos découvertes et celles d'autres sites, ce qui permettra d'esquisser un tableau chronologique de la culture géto-dace « ~~classique~~ ». , épanoue

En dehors de la fibule décrite plus haut, nous disposons à l'heure actuelle de deux pièces presque entières et d'un fragment d'une troisième pièce. La première, trouvée parmi les décombres du dernier niveau (secteur E2c sud), est une fibule en fer, faite d'un seul morceau de fil, à porte-agrafe en forme de cadre, à l'arc courbé, au ressort court (quatre spires), à corde extérieure (1 = = 7,8 cm ; fig. 2/2). La deuxième fibule, en bronze, est également confectionnée d'un seul morceau de fil (*eingliederige Drahtfibel*). Elle a un porte-agrafe lamellaire, un arc fortement recourbé vers l'extrémité, un ressort court (quatre spires) et une corde intérieure (1 = 4,8 cm ; fig. 2/3). Cette pièce a également été découverte sur le dernier niveau (secteur E2c nord). Enfin, le fragment découvert dans la fosse 65 (partant de la partie supérieure de la couche géto-dace du secteur E2c sud) provient d'une fibule en fer apparentée comme système à la première pièce (fig. 2/4).

Ainsi qu'on le voit, il s'agit de fibules de type Latène tardif, fréquentes aussi bien dans l'espace géto-dace que dans d'autres régions de l'Europe, que ce soit en milieu scythique tardif, celtique

[29] Maria Chiţescu, MemAntiq, 3, 1971, p. 218—219 ; idem, Carpica, 4, 1971, p. 164.

[30] M. Babeş, SCIVA, 25, 1974, 2, p. 230—231 ; Gh. Poenaru Bordea, Pontica, 7, 1974, p. 232—233.

[31] Gh. Poenaru Bordea, *loc. cit.* En utilisant les données livrées par I. Winkler (JNG, 17, 1967, p. 133—136, tableau II), nous constatons que parmi les 19 trésors dont la dernière monnaie date des années 75—60 av.n.è., 14 n'ont été que partiellement récupérées (dans 13 cas la majorité des monnaies découvertes a disparu).

[32] Gh. Poenaru Bordea, Pontica, 7, 1974, p. 232—233. Voir aussi I. Winkler, JNG, 17, 1967, p. 137—139 et le tableau I, d'où résulte que, dans un lot de 36 trésors (8175 monnaies), seulement 363 monnaies datent des années 70—50 av. n.è., tandis que 4194 pièces ont été frappées entre 100 et 70 av.n.è. Les monnaies frappées au commencement du Ier siècle av.n.è. constituent le noyeau principal même dans des trésors enfouis plus tard, dans la période comprise entre 38 av. n.è. et 37 de n.è.

[33] Voir aussi V. Mihăilescu-Bîrliba, *Legăturile dintre lumea romană şi populaţiile „barbare" de la est şi nord de Carpaţii răsăriteni în prima jumătate a mileniului I e.n., reflectate în primul rînd prin descoperirile monetare*, thèse inédite, Bucarest, 1974, p. 53—86 et 112—122.

[34] C. Preda, *Monedele geto-dacilor*, p. 245, 267, 404—406 ; voir aussi I. Winkler, ActaArchCarp, 10, 1968, 1—2, p. 115 ; Gh. Poenaru Bordea, C. Condrea, *op. cit.*, p. 122—124.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

ou germanique. Les fibules à cadre porte-agrafe, attestées dans plusieurs établissements de Dacie[35], sont attribuées, en gros, au Ier siècle av.n.è. Les pièces à arc moins courbé, à ressort court et à corde extérieure, comme celle de Cîrlomăneşti, sont apparues dans la première moitié de ce siècle, peut-être à son début [36]. Les formes plus évoluées, à arc fortement recourbé vers le haut, parfois munies d'une sphère ou d'un disque et à corde intérieure (en arbalète), sont assignées en général à la seconde moitié du Ier siècle av.n.è., voire au siècle suivant [37].

Les fibules en fil métallique, à porte-agrafe lamellaire et corde intérieure, sont elles aussi fort répandues, tant en Dacie [38] que dans les autres régions d'Europe. En Occident, elles apparaissent fréquemment dans les camps construits par Domitien à l'est du Rhin, ce pourquoi on les a dénommées « fibules militaires » et on les a datées, principalement, vers la fin du Ier siècle et le début du IIe siècle de n.è.[39]. Elles apparaissent tout aussi fréquemment à l'autre extrémité de l'Europe, dans le sud de l'Union Soviétique, dans des complexes scythiques tardifs ou dans des nécropoles de la culture de Zaroubintzy. A.K. Ambroz n'utilise qu'à condition le terme de « fibules militaires » ou de « fibules semi-romaines » et il les date de la fin du Ier s. av.n.è. et du Ier s. de n.è. [40]. Il existe toutefois en Dacie, à notre avis, des éléments qui permettent de dater plus tôt ce type de fibules, de sorte que leur apparition dans le niveau final de Cîrlomăneşti, c'est-à-dire dès le milieu du Ier siècle av.n.è., n'a rien d'invraisemblable. Nous nous référons — outre la découverte d'une telle fibule dans une tombe hellénistique de Tomis (Constanţa) [41] — à la *parenté* de cette fibule et de certaines fibules de type Latène tardif, présentes dans les trésors de parures d'argent géto-daces. Suivant le schéma chronologique établi par K. Horedt, les fibules en argent du type A2a appartiennent, conformément à la statistique des combinaisons, en partie au groupe ancien de trésors et en partie au groupe moyen [42]. Une remarque qui s'impose est que les fibules du type A2b, apparentées à la fibule Latène tardive à cadre porte-agrafe, présentent des combinaisons semblables, tant dans le groupe ancien que dans le groupe moyen, s'avérant contemporaines, en gros, de celles du type A2a.

Le fait que la thésaurisation des premières parures d'argent géto-daces a eu lieu après la période de circulation des monnaies autochtones nous porte à croire que les dates proposées par K. Horedt pour les groupes ancien (125—75 av.n.è.) et moyen (75—25 av.n.è.)[43] sont trop hautes. Compte tenu des observations ci-dessus concernant la circulation monétaire, on pourrait admettre pour la thésaurisation et l'enfouissement des pièces du groupe ancien la période d'environ 70—50 av.n.è., leur production étant vraisemblablement antérieure d'une dizaine ou d'une vingtaine d'années. Le groupe moyen, caractérisé par la présence des monnaies républicaines, devrait se situer à partir du milieu du Ier siècle av.n.è. Même dans l'hypothèse d'une date plus tardive, autant les fibules en argent dont il s'agit que leurs correspondants en bronze ou en fer, qui pourraient être plus anciens, sont apparus dès la première moitié du Ier siècle av.n.è.

[35] Zimnicea (Vl. Zirra, Dacia, N.S., 15, 1971, p. 224—225, fig. 23/67); Popeşti, dép. d'Ilfov (fouilles 1954, information A. Vulpe); Căţelu Nou, ville de Bucarest (V. Leahu, Cercet ArhBucureşti, 2, 1965, p. 61, fig. 39/4); Bîtca Doamnei, ville de Piatra Neamţ (N. Gostar, dans *Omagiu lui P. Constantinescu-Iaşi*, Bucarest, 1965, p. 81—86, fig. 1); Cozla, ville de Piatra Neamţ (A. Niţu, I. Zamoşteanu, M. Zamoşteanu, Materiale, 6, 1959, p. 363—364 et fig. 4/7); Brad, dép. de Bacău (Musée de Roman, information V. Ursachi); Piatra Craivii, dép. d'Alba (I. Berciu, Al. Popa, H. Daicoviciu, Celticum, 12, 1965, p. 138 et fig. 33C/21); Sighişoara-Wietenberg, dép de Mureş (K. Horedt, C. Seraphin, *Die prähistorische Ansiedlung auf dem Wietenberg bei Sighişoara-Schässburg*, Bonn, 1971, p. 21, 86 et fig. 68/4); Tilişca, dép. de Sibiu (information N. Lupu); Crăsani (information N. Conovici).

[36] Dans le milieu germanique, des fibules semblables sont apparues dans les ensembles qui datent de la *Frühphase* et de la *frühe Mittelphase der jüngeren vorrömischen Eisenzeit* (cf. R. Hachmann, 41, BerRGK, 1960, p. 232—234, 246 et pl. 1).

[37] A.K. Ambroz, *Fibuly juga evropejskoj časti SSSR*, ArhSSSR, SAI, fasc. D1—30, Moscou, 1966, p. 22—23; M. B. Ščukin, ArhSbornikErm, 14, 1972, p. 51—52 et fig. 3. Dans le milieu germanique, les fibules corespondantes appartiennent aux types M, N et O de Kostrzewski (cf. J. Kostrzewski, *Die ostgermanische Kultur der Spätlatènezeit*, MannusBibl., 18, 1919, p. 37—40; R. Hachmann, *op. cit.*, p. 237—238 et pl. 1).

[38] Crăsani, dép. de Ialomiţa (I. Andrieşescu, *Piscul Crăsani*, ARMSI, IIIe série, 3, 1924, p. 83 et fig. 274); Tinosul, dép. de Prahova (R. Vulpe, E. Vulpe, Dacia, 1, 1924, p. 214 et fig. 44/3); Popeşti (R. Vulpe, Materiale, 5, 1959, p. 342 et fig. 11/4; idem, Materiale, 6, 1959, p. 314 et fig. 13/1—2); Căţelu Nou (V. Leahu, *op. cit.*, p. 61 et fig. 39/3,6); Piatra Craivii (I. Berciu, Al. Popa, H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 138 et fig. 33C/25, 29, 30); Sighişoara-Wietenberg (K. Horedt, C. Seraphin, *op. cit.*, p. 21, 80 et fig. 63/10—11); Tilişca (information N. Lupu); Piatra Roşie, dép. de Hunedoara (C. Daicoviciu, *Cetatea dacică de la Piatra Roşie*, Bucarest, 1954, p. 94 et pl. 15/9); Moigrad, dép. de Sălaj (M. Macrea, M. Rusu, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 215, fig. 13/5).

[39] O. Almgren, *Studien über die nord-europäische Fibelformen*, Mannus-Bibl., 32, 1923, p. 106 et suiv., 251 et pl. 1/15; A. Böhme, Saalburg-Jahrb, 29, 1972, p. 13—14 et pl. 3—4.

[40] A.K. Ambroz, *op. cit.*, p. 23—25, pl. 3/12—14 et 4/1—8; M. B. Ščukin, *op. cit.*, p. 52 et fig. 3. Voir aussi M.I. Viazmitina, *Zolotobalkovskij mogil'nik*, Kiev, 1972, p. 131 et fig. 65/1, 9, 11; K. V. Kasparova, ArhSbornikErm, 14, 1972, p. 89—90 et fig. 19/10—13, 18.

[41] M. Bucovală, *Necropole elenistice la Tomis*, Constanţa, 1967, p. 99—100. La datation de la tombe s'appuie sur une monnaie de Tomis, frappée pendant la seconde moitié du IIIe siècle et au IIe siècle av. n. è. Vu le fait que cette pièce a été deux fois contremarquée, la tombe pourrait dater plutôt de la première moitié du Ier siècle av. n.è. (informations Gh. Poenaru Bordea et V. Barbu).

[42] K. Horedt, *Die dakischen Silberfunde*, Dacia, N.S., 17, 1973, p. 133—136, fig. 2 et tableau I. Une fibule de ce type a été trouvée à Bîtca Doamnei (M. Zamoşteanu, Materiale, 7, 1961, p. 342 et fig. 3/5).

[43] K. Horedt, *op. cit.*, p. 151—152.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Cette discussion sur les trésors géto-daces d'objets de parure nous aide aussi à dater deux menues pièces d'argent découvertes à Cîrlomăneşti isolément, dans la couche d'habitat. La première est un maillon en fil d'argent tordu, formant des œillets aux deux extrémités (l=3,9 cm; fig. 2/8). De telles pièces, éléments composants de colliers, apparaissent dans des combinaisons spécifiques autant pour le groupe ancien (à côté de fibules à nœuds, de fibules du type A2a et, à Clipiceşti-Vrancea, de monnaies thasiennes) que pour le groupe moyen (à côté de fibules A2a et A2b et de deniers républicains)[44]. La seconde pièce est une pendeloque en forme de clou (l = 5,2 cm; fig. 2/9), qui apparaît fréquemment dans les trésors, dans des associations pareilles à celles de la pièce précédente; cette pendeloque n'est apparue qu'une seule fois dans une combinaison typique pour le groupe tardif[45]. Ces deux types de pièces ont donc été produits, eux aussi, dès la première moitié du Ier siècle av.n.è.

Il existe, enfin, d'autres catégories d'objets sur lesquels nous n'avons pas cru devoir insister dans cette tentative de préciser la durée de l'établissement de Cîrlomăneşti, à savoir des matériaux qui appartiennent, sans nul doute, au Latène tardif, mais qui n'offrent pas la possibilité de datations plus précises. Nous nous référons à une série d'objets en bronze ou en fer (une anse de vase à crochet, fig. 2/10, une agrafe de ceinture rectangulaire, des mors, de petits éperons, des couteaux), ainsi que — en passant sur la grande masse de la céramique — certaines espèces céramiques spéciales, comme les coupes gétiques à décor en relief (fig. 5/2), les amphores à anses bicylindriques (Cos?), les balsamaires hellénistiques, etc.

Cependant, si l'on accepte comme date finale de l'établissement de Cîrlomăneşti le milieu du Ier siècle av.n.è. (entre 60 et 50 av.n.è.), on obtiendra pour ces types, ainsi que pour la masse de la céramique, un *terminus ante quem* de leur apparition et, pour les types qui manquent ou qui sont très rares, un *terminus post quem*. Certains résultats, à cet égard, se laissent cerner dès à présent. Ainsi, un fait frappant à Cîrlomăneşti est l'extrême rareté de la céramique géto-dace peinte, à l'opposé de son abondance dans les établissements qui ont duré jusqu'au Ier siècle de n.è.[46]. On peut en déduire que cette espèce céramique n'a été produite en quantités massives qu'à partir de la seconde moitié du Ier siècle av.n.è. et surtout au Ier siècle de n. è. En revanche, la fréquence des coupes à décor en relief à Cîrlomăneşti, qui contraste avec leur rareté à Ocniţa[47] et avec leur absence totale dans les citadelles des monts d'Orăştie, semble indiquer que leur production a baissé sensiblement, à moins qu'elle n'ait disparu complètement, après le milieu du Ier siècle av.n.è.[48]. Il est permis, de même, de présumer que les éperons de grandes dimensions et les flèches en fer à deux ailerons et douille, qui font défaut à Cîrlomăneşti, mais sont présents à Poiana, Răcătău, Brad et autres sites, représentent des apparitions tardives, notamment du Ier siècle de n.è. Le jour où l'on pourra passer à la comparaison de toute la gamme des types céramiques présents à Cîrlomăneşti, dont bon nombre attestés de façon certaine sur le dernier niveau, avec les matériaux récoltés dans d'autres établissements, il est facile de prévoir le profit qui en résultera pour la chronologie de la céramique géto-dace.

★

Au-delà du cadre limité des recherches de Cîrlomăneşti, on voit se dessiner une méthode qui nous permet d'ores et déjà de poser certains jalons chronologiques au long de la période « classique » de l'évolution culturelle des Géto-Daces (principalement au Ier siècle av.n.è. et au Ier siècle de n.è.). Même à défaut de publications systématiques des matériaux par couches et complexes fermés, certains progrès sont néanmoins possibles, *en partant du fait objectif que les différentes stations ont eu des périodes d'existence différentes*. En comparant les matériaux des établissements dont les dates du début et, en particulier, de la fin ont été établies, on pourra parvenir à une classification et à la datation des espèces et des types principaux par moitiés de siècle, voire par décennies.

Pour cela, il est nécessaire, d'une part, d'établir avec la plus grande précision possible les dates extrêmes d'existence des différents oppidums, établissements et nécropoles et, d'autre part, de dresser, pour chaque site à part, le répertoire des types et des variantes de céramique, des objets de parure, des outils, des armes, etc., afin de pouvoir les comparer et intégrer dans un schéma chronologique unitaire. Mais il faut dire que le caractère incomplet, sinon même provi-

[44] *Ibidem*, p. 142 et 162, note 83; I. Mitrea, SCIV, 23, 1972, 4, p. 641–646.

[45] H. Horedt, *op. cit.*, p. 141 et tableau I.

[46] Par exemple : Ocniţa, dép. de Vîlcea (D. Berciu, SCIVA, 25, 1974, 3, p. 383); Poiana (Radu et Ecaterina Vulpe, Dacia, 3–4, 1927–1932, p. 314–315 et fig. 94); Răcătău, dép. de Bacău (V. Căpitanu, V. Ursachi, Carpica, 2, 1969, p. 96 et fig. 19, 23, 24; V. Căpitanu, V. Ursachi, Crisia, 2, 1972, p. 107 et fig. 13).

[47] Information prof. D. Berciu : seulement deux fragments.

[48] Cf. K. Horedt, C. Seraphin, *op. cit.*, p. 21 et 23; M. Babeş, SCIVA, 25, 1974, 3, p. 230. Selon A. Vulpe, à Popeşti les coupes à décor en relief apparaissent quand même dans la dernière couche, datée de la fin du Ier siècle av.n.è. (A. Vulpe, SCIV, 16, 1965, 2, p. 345).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

soire, de la plupart des publications sur les fouilles pratiquées dans les sites géto-daces rend cette entreprise fort difficile. Notamment en ce qui concerne la datation, qui se fonde sur un nombre limité de catégories d'objets, significatifs du point de vue chronologique (monnaies, fibules, certaines espèces céramiques), on est continuellement exposé à se tromper si des pièces importantes n'ont pas été comprises dans la publication.

Dans le tableau de la fig. 7, nous avons tenté d'ordonner en une suite chronologique les combinaisons de types le plus aisément datables des principales stations géto-daces, offrant un minimum de données certaines[49]. Ce schéma ne doit évidemment pas être considéré comme chose définitive, mais comme une simple suggestion en vue d'un système chronologique plus complet. En abscisse, dans l'ordre approximatif de leurs dates relatives ou absolues, nous avons placé les principaux types d'objets. En ordonnée, nous avons placé les établissements et nécropoles suivant leur date finale. Il eût été plus malaisé et sans doute aussi moins utile de disposer les sites d'après leur date initiale, étant donné que dans la plupart des établissements, comme à Cîrlomăneşti, les couches inférieures sont plus pauvres en matériaux facilement datables ; théoriquement toutefois, la méthode que nous proposons peut tout aussi bien se rapporter à la date de début des établissements qu'il s'agit de comparer. L'idéal serait, évidemment, de suivre simultanément les deux voies.

Ces réserves faites, les sites passés dans le tableau de la fig. 7 peuvent être groupés en quelques horizons, en fonction d'associations spécifiques de types aboutissant à un *terminus ad quem* ou *post quem* pour la fin de l'habitation :

L'horizon I est caractérisé par l'association constante des monnaies géto-daces à des monnaies grecques (Maronée, Odessos, Thasos, plus rarement Dyrrhachium), à des coupes à décor en relief et à des fibules Latène III précoces, du type à cadre porte-agrafe (éventuellement aussi à la fibule «militaire»). Un fait significatif est l'absence ou la quasi absence de la céramique peinte locale et un fait *décisif* pour la chronologie est l'absence des deniers romains républicains. Des établissements comme ceux de Cîrlomăneşti, Zimnicea, Căţelu Nou et Căscioarele ont donc dû cesser d'exister au plus tard au milieu du Ier siècle av.n.è.

L'horizon II est caractérisé par des associations semblables à celles relevées ci-dessus, mais il comprend en outre des deniers républicains, cependant que les monnaies de Dyrrhachium et d'Apollonia deviennent plus fréquentes. La céramique peinte continue à faire défaut ou à être rare. C'est dans cet horizon que se situent les établissements de Crăsani, Radovanu, Bîtca Doamnei, ainsi que la nécropole de Snagov. Leur fin a dû se produire dans le troisième quart du Ier siècle av. n.è.

L'horizon III peut être assigné, sur la base des fibules « cuillère » (*Löffelfibel*) et Aucissa, ainsi que des premières monnaies impériales (Auguste), au dernier quart du Ier siècle av.n.è. et au début du Ier siècle de n.è. La céramique géto-dace peinte est souvent présente maintenant. C'est dans cet intervalle de temps, probablement vers sa fin, c'est-à-dire dans les premières années de notre ère, qu'il convient de placer la fin des stations de Popeşti, Sighişoara-Wietenberg, Tilişca, Piatra Craivii et peut-être même de Piatra Roşie.

L'horizon IV correspond en gros au Ier siècle de n.è. La pièce déterminante est la fibule puissamment profilée (*kräftig profilierte Fibel*), tant dans sa variante occidentale que dans celle orientale. Il existe, dès à présent, des indices présageant la possibilité de sous-diviser cet horizon, étant donné que les établissements du Ier siècle de n.è. ne sont pas tous arrivés jusqu'aux guerres de conquête de la Dacie (101—102 et 105—106 de n.è.). Les monnaies tardives (Vespasien-Trajan), les fibules « à yeux » (*Augenfibel*) et certaines fibules puissamment profilées (la variante orientale) sont en effet autant de témoignages que les établissements de Răcătău, Poiana, Ocniţa, Căpîlna, etc. ont existé jusqu'à la fin du Ier siècle ou au début du IIe siècle de n.è. En échange, pour

[49] Les principales sources d'information : *Zimnicea — supra* notes 5,7 ; I. Nestor, Studii, 2, 1949, 1, p. 116—125 ; idem, SCIV, 1, 1950, 1, p. 93—102 ; B. Mitrea, SCIV, 16, 1965, 2, p. 239—260 ; R. Vulpe, *Aşezări getice din Muntenia*, Bucarest, 1966, p. 19—27 ; *Căscioarele* — S. Marinescu-Bîlcu, SCIV, 17, 1966, 1, p. 113—123 ; *Căţelu Nou — supra* note 35 ; *Crăsani — supra* note 38 ; V. Pârvan, *Getica*, Bucarest, 1926, p. 173—220 ; pour les dernières fouilles, informations N. Conovici ; *Radovanu* — Done Şerbănescu, rapport présenté au colloque du Musée d'Histoire de la R.S. de Roumanie, décembre 1973 ; *Snagov* — D.V. Rosetti, PMMB, 2, 1935, p. 5—17 ; *Bîtca Doamnei — supra* notes 35, 42 ; N. Gostar, *Cetăţi dacice din Moldova*, Bucarest, 1969, p.9—22 ; *Sighişoara-Wietenberg — supra* note 35 ; *Piatra Craivii* et *Tilişca — supra* note 35 ; M. Macrea, Oct. Floca, F. Lupu, I. Berciu, *Cetăţi dacice din sudul Transilvaniei*, Bucarest, 1966, p. 34—57 ; N. Lupu, Materiale, 8, 1962, p. 477—484 ; idem, Materiale, 9, 1970, p. 233—243 ; *Popeşti — supra* notes 38, 48 ; R. Vulpe, *Aşezări* ..., p. 27—38 ; *Piatra Roşie — supra* note 38 ; *Moigrad* — M. Macrea, M. Rusu, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 201—229 ; idem, Materiale, 7, 1961, p. 361 et suiv. ; Materiale, 8, 1962, p. 485 et suiv. ; *Tinosul — supra* note 38 ; *Brad* — V. Ursachi, Carpica, 1, 1968, p. 171—184 ; idem, MemAntiq, 1, 1969, p. 105—119 ; *Răcătău — supra* note 46 ; *Poiana — supra* note 7 ; R. Vulpe, Dacia, N.S., 1, 1957, p. 143—164 ; B. Mitrea, SCIV, 8, 1957, 1—4, p. 165—179 ; *Ocniţa — supra* note 46 ; informations prof. D. Berciu ; *Căpîlna*, dép. d'Alba — M. Macrea, I. Berciu, Dacia N. S., 9, 1965, p. 201—231 ; M. Macrea, Oct. Floca, N. Lupu, I. Berciu, *op. cit.*, p. 9—23.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

TYPES / STATIONS	fibules thraces	fibules Latène II	amphores rhodiennes	monnaies grecques	monnaies géto-daces	monnaies de Thasos	coupes à décor en relief	amphores à anses bicylindriques	fibules à cadre porte-agrafe	fibules à porte-agrafe lamellaire	poterie peinte	monnaies d'Apollonia et de Dyrrhachium	monnaies républicaines	fibules «cuillère»	monnaies impériales	fibules Aucissa	fibules puissamment profilées	fibules «à yeux»	date de la dernière monnaie	HORIZONS
Zimnicea	■	■	■	■	■	■	■	■	■											I
Căscioarele			■		■		■													I
Căţelu Nou	■			■			■		■	■										I
Cîrlomăneşti		■			■	■	■	■	■	■	■	■								I
Crăsani			■	■	■	■	■	■	■	■		■	■						80 av.n.è.	II
Radovanu				■	■	■	■	■					■						78 av.n.è.	II
Snagov	■				■		■	■				■	■						42 av.n.è.	II
Bîtca Doamnei									■	■	■	■	■						91 av.n.è.	II
Sighişoara		■			■		■		■	■	■	■	■	■					apr. 50 av.n.è.	III
Tilişca		■							■	■			■	■					72 av.n.è.	III
Piatra Roşie						■				■			■	■					87 av.n.è.	III
Piatra Craivii					■		■		■	■	■		■	■	■				7 av.n.è.	III
Popeşti	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■			Auguste	III
Moigrad		■			■					■		■	■		■		■		11 de n.è.	IV
Tinosul	■		■		■					■				■	■		■		41 de n.è.	IV
Brad					■		■		■		■		■				■		?	IV
Răcătău	■				■		■	■			■		■	■	■	■	■	■	Néron	IV
Poiana	■	■		■	■	■	■	■			■	■	■	■	■		■	■	71 de n.è.	IV
Ocniţa					■			■			■		■		■		■		Domitien	IV
Căpîlna													■	■	■	■			Nerva	IV

Fig. 7. — Esquisse de rangement chronologique des stations géto-daces suivant leurs dates finales (IIe s. av.n.è. — Ier s. de n.è.).

http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

les établissements de Moigrad, Tinosu et Barboşi (qui ne figure pas dans notre tableau, mais qui a comme dernière monnaie une monnaie de Néron)[50], une fin antérieure est à envisager.

Ainsi qu'on le voit, cette définition des horizons n'est pas encore parfaitement nette. L'horizon IV pourra, n'importe quand, être scindé en deux, de même que certains sites de l'horizon II pourraient passer soit à l'horizon I (lorsque la présence d'un denier précoce peut repousser la date de leur fin avant ou vers le milieu de Ier siècle av.n.è. : exemple probable, Crăsani), soit à l'horizon III (dans le cas de Bîtca Doamnei, où la fibule à cadre porte-agrafe d'un type relativement évolué, suggère la fin du Ier siècle av.n.è.).

Les difficultés que l'on rencontre plus d'une fois ne justifient pas, selon nous, le scepticisme qui se manifeste parfois à l'égard de la valeur des monnaies, fibules et autres objets pour dater les monuments de la culture géto-dace « classique ». Récemment, I. Glodariu a exprimé sa crainte qu'en datant la fin des établissements « *seulement* ou *particulièrement* » sur la base des monnaies romaines, « on arriverait à la situation embarrassante de ne pouvoir prouver l'existence, à la veille des guerres entre Trajan et Decebal, que de quelques établissements »[51]. Mais la réalité est que, dans une série d'établissements, ce ne sont pas seulement les monnaies impériales qui manquent, mais aussi d'autres objets qui pourraient attester une continuation de l'habitat jusqu'au début du IIe siècle de n.è.

Telle est la situation, par exemple, dans la station de Sighişoara-Wietenberg, que Kurt Horedt, en se fondant sur des critères numismatiques et archéologiques, a datée entre les années 125 av.n.è. et 25 de n.è.[52]. La supposition, née de considérations d'histoire générale, que cette station, ainsi que d'autres stations de Transylvanie, a dû se maintenir jusqu'à la conquête romaine, a incité cet auteur à chercher une explication pour « l'évidente différence entre la datation archéologique et la datation historique du matériel dace ». En accordant à la « datation historique » une priorité selon nous injustifiée, K. Horedt explique l'absence de témoignages matériels pour la continuation au cours du Ier siècle de n.è. de l'habitat, à Wietenberg comme en d'autres lieux, à ce qu'il nomme le « retard » (*Retardierung*) de la culture dace. On se trouverait, dans l'espace intracarpatique, en présence d'un aspect culturel du Ier siècle av.n.è. qui, par sa faible réceptivité aux influences romaines anciennes, se serait maintenu inaltéré jusqu'à la conquête du début du IIe siècle de n.è.[53].

Mais pour prouver ce « retard », il devrait exister des ensembles présentant un caractère « Spätlatène » inaltéré et datés de façon sûre en plein Ier siècle de n.è. Or, de telles découvertes n'ont pas été faites jusqu'à ce jour, bien qu'il existe en Transylvanie des monnaies romaines impériales, des fibules de type romain ancien[54] et de nombreuses importations romaines, incontestablement du Ier siècle de n.è.[55]. L'absence de tels matériaux, de type romain ou de provenance romaine, à Sighişoara-Wietenberg, Tilişca ou Piatra Craivii ne peut s'expliquer par le retard de la culture *locale*, en admettant qu'il ait existé, mais, logiquement, par la cessation de l'habitat au plus tard au début du Ier siècle de n.è.

Cette manière d'envisager les choses ne signifie pas, assurément, que l'on conteste la valeur des données et des hypothèses historiques. Mais la continuité ethnique, et, partant, la continuité culturelle ne sont pas nécessairement illustrées dans chaque établissement d'un bout à l'autre de la période en question. Chaque établissement a eu sa propre histoire et il est probable qu'un assez grand nombre d'entre eux ont cessé d'exister dès avant la conquête. Il est aussi possible, théoriquement, qu'un établissement ancien ait été abandonné pour certaines raisons et pour un certain temps, puis qu'il ait été habité à nouveau[56]. Pour qu'un établissement — et à plus forte raison une « dava » ou une citadelle en pierre — ait été abandonné, il faut supposer l'existence de motifs importants, d'événements politiques et militaires qui ont pu parfois laisser des traces dans les sources écrites. Les guerres du temps de Burebista, les expéditions de Sextus Aelius Catus et de Tiberius Plautius Silvanus Aelianus, les guerres menées par Domitien et Trajan sur le territoire de la Dacie, au sujet desquelles les informations ne manquent pas, sont les plus notoires de cette catégorie d'événements. Entre ceux-ci, d'une part, et la destruction de telle ou telle « dava », d'autre

[50] N. Gostar, *Cetăţi dacice...*, p. 29—35.

[51] I. Glodariu, *op. cit.*, p. 96—97.

[52] K. Horedt, C. Seraphin, *op. cit.*, p. 23—24.

[53] *Ibidem*; cf. aussi K. Horedt, Dacia, N.S., 17, 1973, p. 151—152.

[54] Fibule de type Aucissa à Căpîlna (M. Macrea, Oct. Floca, N. Lupu, I. Berciu, *op. cit.*, p. 20, fig. 5) et fibules puissamment profilées à Şimleul Silvaniei (Z. Székely, *Tezaurul dacic de la Şimleul Silvaniei*, dans *Materiale şi cercetări de istorie veche a României*, Bucarest, 1951, p. 48 et fig. 4/16), Moigrad (M. Macrea, M. Rusu, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 215, fig. 13/3) et, récemment, à Ardeu, dép. de Hunedoara (information, Larisa Nemoianu).

[55] I. Glodariu, Apulum, 7, 1968, 1, p. 353—366; idem, *Relaţii comerciale...*, passim.

[56] Une telle interprétation pourrait être valable pour les forteresses de Piatra Roşie et de Piatra Craivii, ou les découvertes indubitablement datées du Ier siècle de n.è. manquent mais, en échange, il y a des traces d'activité de construction à l'époque de Décébal (cf. C. Daicoviciu, *Cetatea dacică de la Piatra Roşie*, p. 124—126; I. Berciu, Al. Popa, H. Daicoviciu, Celticum, 12, 1965, p. 142).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

part, on a souvent établi des liaisons qui peuvent être fondées[57] ou sujettes à discussion[58].

En général, il nous semble que l'on n'a pas suffisamment tenu compte du fait que la destruction d'un établissement a pu être aussi la conséquence d'événements de moindre importance — des guerres locales, par exemple—qui ont échappé aux observations des auteurs grecs ou latins.

Avec la prudence qu'exige une discussion de cet ordre, qu'il nous soit permis d'aborder dans cette optique le problème de l'oppidum de Cîrlomăneşti. En partant de la datation proposée plus haut, on peut mettre la destruction de celui-ci en liaison avec les événements du temps de Burebista. Le texte de Strabon (VII, 3, 13) ne laisse guère de doutes sur les moyens mis en œuvre par celui-ci pour réaliser sa « grande puissance » (μεγάλη ἀρχή). Il est donc fort plausible que les luttes qui ont précédé ou accompagné l'action de Burebista aient mené à la destruction et à l'abandon d'un certain nombre de « davae », centres de tribus ou d'unions tribales. Cette hypothèse, récemment formulée[59], acquiert aujourd'hui une autorité supplémentaire par les résultats des recherches de Cîrlomăneşti. Si les considérations d'ordre chronologique esquissées plus haut sont justes, la présente discussion peut logiquement être étendue aux grandes « davae » de Zimnicea, Crăsani[60] et Radovanu, ainsi qu'aux établissements plus modestes de Căscioarele et de Căţelu Nou, qui ont, sans doute, cessé d'exister vers le milieu du Ier siècle av.n.è[61].

Il va de soi qu'une grande partie des interprétations et des conclusions de la présente étude ont le caractère de simples hypothèses de travail. Il n'est nullement exclu que les recherches ultérieures de Cîrlomăneşti mêmes nous imposent de les modifier ou de les préciser dans tel ou tel sens. D'autre part, la publication systématique des matériaux appartenant aux différents musées, ainsi que les nouvelles découvertes, offriront une base plus solide que celle dont nous disposons actuellement pour débattre les problèmes de chronologie du second âge du fer sur le territoire de la Roumanie. Ce qui importe, c'est que ces problèmes suscitent l'intérêt permanent de la recherche. Sans un schéma solide de chronologie relative et absolue, fondée sur une documentation abondante et sur une juste manière d'aborder les problèmes, les recherches sur la culture et l'histoire des Géto-Daces ne seront pas à même de progresser comme nous le désirons tous.

[57] R. Vulpe, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 318—319.

[58] Par exemple, la tentative de prolonger automatiquement, sans preuves archéologiques et numismatiques, l'existence de certaines stations géto-daces jusqu'à la conquête de la Dacie par Trajan, et cela même dans les régions qui sont restées en dehors de la province (voir, pour Bîtca Doamnei, N. Gostar, Apulum, 5, 1964, p. 144).

[59] D.V. Rosetti et L. Chiţescu (BMI, 4, 1973, p. 57) supposent que la forteresse de Cetăţeni et, éventuellement, aussi celles de Polovragi et Cîmpuri-Surduc ont été détruites vers 70 av.n.è. Malheuresement, il est impossible d'apprécier l'exactitude de cette datation, vu que seulement peu de matériaux de ces stations ont été publiés.

[60] La destruction de la « dava » de Crăsani est prouvée par les fortes traces d'incendie constatées dans la dernière couche. Dans cette couche ont été découvertes une monnaie du type Inoteşti-Răcoasa et un denier de C. Norbanus (80 av.n.è.), permettant de supposer que la destruction a eu lieu à l'époque de Burebista (cf. N. Conovici, rapport présenté le 13e janvier 1975 à l'Institut d'Archeologie de Bucarest).

[61] Tentatives plus récentes (H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj 1972, p. 61—65) d'expliquer l'enfouissement de certains trésors monétaires vers la même époque, sont peu convaincantes. Vu qu'il s'agit, pour la plupart, de trésors incomplets, insuffisamment étudiés et souvent composés de monnaies qui ont circulé jusqu'à la fin du Ier s.av.n.è. et même au Ier s. de n.è. (deniers républicains, tétradrachmes de Thasos, drachmes de Dyrrhachium), il est dépourvu de fondement à supposer que ces trésors auraient été enfouis, tous à la fois, vers le milieu du Ier siècle av.n.è. Peu convaincante est aussi la tentative de Maria Chiţescu (dans ce même tome, p. 249—255) de rapporter l'enfouissement de plusieurs trésors de deniers républicains aux différentes étapes de l'expansion de Burebista (en partant de la Munténie), entre 75 et 50 av.n.è. L'argumentation de M. Chiţescu est fondée sur la prémisse totalement douteuse, selon laquelle la dernière monnaie d'un trésor indiquerait un *terminus post quem* immédiat pour l'enfouissement de celui-ci.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro